

**ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
**DE LYON**

---

*Année 1911*

—  
(NOUVELLE SÉRIE)  
—

TOME CINQUANTE-HUITIÈME

---

**LYON**  
**H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR**  
36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU  
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

—  
1911

# SUR LES MOLLUSQUES

Recueillis par **L. CHIRON**

DANS LES DOLMENS DU DÉPARTEMENT DE L'ARDECHE

PAR

**LOUIS GERMAIN**

Les Mollusques qui font l'objet de cette note proviennent des fouilles entreprises par M. L. CHIRON, dans la grotte du Figuier, d'une part, et dans le sous-sol de divers dolmens du département de l'Ardèche, d'autre part.

La grotte du Figuier est située commune de Saint-Martin-d'Ardèche, dans le département de l'Ardèche. Les dolmens visités par M. L. CHIRON forment deux groupes : le premier comprend le seul dolmen de Champvermeil, érigé sur un rocher néocomien du territoire de la commune de Bidon ; le second est constitué par un ensemble de treize monuments répartis dans les bois de Saint-Andéol, au lieu dit les Géandes, d'où le nom de dolmens des Géandes, sous lequel ils sont généralement désignés. Je ne parlerai pas ici des caractéristiques de ces monuments : on trouvera ces questions traitées, avec tous les détails que comporte le sujet, dans le mémoire en préparation de MM. Cl. GAILLARD et L. CHIRON. Qu'il me soit permis, en terminant, de remercier mon excellent ami, M. le D<sup>r</sup> Cl. GAILLARD, et M. L. CHIRON de m'avoir confié l'étude de ces intéressants matériaux.

CHAPITRE PREMIER  
DESCRIPTION DES ESPÈCES

---

GASTÉROPODES PROSOBRANCHES

FAMILLE DES CYPRAEIDAE

Genre **Cypraea** Linné, 1758.

*Cypraea (Luria) lurida* Linné.

1767. *Cypraea lurida* Linné, *Systema naturae*, éd. XII, p. 1175.

1847. *Cypraea lurida* Kiener. *Species génér. et Iconographie coquilles vivantes*, pl. XXIII, fig. 1.

1885. *Cypraea lurida* Tryon, *Manual of Conchology*, VII, p. 165, pl. III, fig. 22-23.

Un seul fragment, très roulé, et en fort mauvais état. Il a dû être percé, car on aperçoit encore la trace d'une perforation d'environ 2 millimètres de diamètre sur le bord de la cassure de la coquille.

Longueur : 26 millimètres.

Ardèche, dolmen des Géandes, Bourg-Saint-Andéol, dans une couche argileuse noirâtre de 40-50 millimètres d'épaisseur.

Le *Cypraea lurida* Linné, est assez commun sur les côtes de la Méditerranée.

FAMILLE DES COLUMBELLIDAE

Genre **Columbella** de Lamarck, 1799.

*Columbella (Columbella) rustica* Linné.

1767. *Valvata rustica* Linné, *Systema naturae*, éd. XII, p. 1190.

1841. *Columbella rustica* Kiener, *Species génér. et Iconographie coquilles vivantes*; *Columb.*, pl. II, fig. 1-2.  
 1883. *Columbella rustica* Tryon, *Manual of Conchology*, V, p. 107, pl. XLIII, fig. 34-49, et pl. XLIV, fig. 50-56.

Il ne reste, de l'unique exemplaire qui m'a été communiqué, que le dernier tour. L'ouverture a 10 millimètres de hauteur sur 2 mm. 5 de diamètre maximum. L'échantillon est très fortement roulé; sa sculpture a disparu entièrement. Je ne puis dire s'il a été percé, toute la partie supérieure de la spire étant absente.

Dolmen de Champvermeil, à Bidon (Ardèche). Cette coquille a été récoltée dans une couche de terre noire argileuse, à une profondeur de 30 à 40 centimètres.

Le *Columbella rustica* Linné est une espèce commune dans la mer Méditerranée.

#### FAMILLE DES PLEUROTOMIDAE

Genre **Clavatula** de Lamarck, 1801

*Clavatula sacerdos* Reeve.

1845. *Pleurotoma sacerdos* Reeve, *Proceed. zoological Society of London*, p. 110.  
 1884. *Clavatula muricata* Tryon, *Manual of Conchology*, VI, p. 229, pl. VIII, fig. 19, et pl. XXX, fig. 77 [non de Lamarck].  
 1910. *Clavatula sacerdos* Dautzenberg, *Contribut. faune malacologique Afrique occidentale (Actes Société Linnéenne Bordeaux, LXIV, p. 68)*.

Un seul exemplaire, en excellent état de conservation.

Il mesure : longueur : 34 millimètres ; diamètre maximum : 14 millimètres ; diamètre minimum : 13 millimètres.

Cet individu est percé d'un trou de 2 mm. 5 de diamètre vers la base de l'ouverture, au commencement du canal.

Dolmen des Géandes, Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). Cette

coquille a été recueillie dans une couche argileuse et pierreuse, de couleur noirâtre, à environ 40 centimètres de profondeur.

Le *Clavatula sacerdos* Reeve est une espèce polymorphe. Elle vit sur les côtes occidentales d'Afrique et ne semble pas remonter au nord de la Mauritanie, d'où elle a été récemment rapportée par M. GRUVEL. Par contre, elle descend, vers le sud, jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Le *Clavatula sacerdos* Reeve est absolument inconnu dans la mer Méditerranée.

#### FAMILLE DES CERITHIDAE

Genre **Cerithium** (Adanson) Bruguière, 1789.

*Cerithium* (*Cerithium*) *vulgatum* Bruguière.

1789. *Cerithium vulgatum* Bruguière, *Encyclopédie méthodique*, Vers, n° 13.  
 1843. *Cerithium vulgatum* Kiener, *Species génér. et Iconographie coquilles vivantes; Cerith.*, p. 39, pl. IX fig. 2.  
 1880. *Cerithium vulgatum* Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus, *Mollusques Roussillon*, p. 198, pl. XXII, fig. 1-3.  
 1887. *Cerithium vulgatum* Tryon, *Manual of Conchology*, IX, p. 125, pl. XXI, fig. 38-47.

Deux spécimens en assez mauvais état de conservation. Le sommet de la spire manque au plus grand, qui devait atteindre environ 60 millimètres de longueur. La sculpture, encore bien reconnaissable, est fortement émoussée. Tous deux sont percés, vers le milieu de l'ouverture, d'un trou irrégulièrement elliptique de 3 millimètres de diamètre.

Dolmen du bois du Sorbier, Bourg-Saint-Andéol (Ardèche).

Le *Cerithium vulgatum* Bruguière est une espèce très commune dans la mer Méditerranée. On le trouve également dans l'Océan, notamment sur la côte sud de Bretagne, où il est beaucoup moins répandu.

## FAMILLE DES LITTORINIDAE

Genre **Littorina** de Férussac, 1821.*Littorina (Neritoides) obtusa* Linné.

1767. *Turbo obtusus* Linné, *Systema naturae*, éd. XII, p. 1232.  
 1778. *Nerita littoralis* Da Costa, *Hist. natur. Testaceorum Britanniae*, p. 50,  
 pl. III, fig. 7, et pl. IV, fig. 2-7.  
 1887. *Littorina obtusata* Tryon, *Manual of Conchology*, IX, p. 252, pl. XLVI,  
 fig. 20-23.

Un petit échantillon (longueur : 10 millimètres ; diamètre : 9 mm. 5), d'un brun rougeâtre, au test épais et assez bien conservé, m'a été communiqué par M. le D<sup>r</sup> Cl. GAILLARD. Le test est finement strié. L'ouverture, qui a 8 mm. 1/4 de hauteur sur 5 millimètres de diamètre (y compris l'épaisseur du périmètre) et percée d'un trou elliptico-circulaire de 4 mm. 5 de grand diamètre pour 3 mm. 25 de diamètre minimum.

Dolmen de Champvermeil, à Bidon (Ardèche). Cette coquille a été recueillie dans une couche de terre noire argileuse, à une profondeur de 40 centimètres.

Cette Littorine est très commune sur tout le littoral de l'Océan et de la Manche. Elle ne vit pas dans la Méditerranée.

## PÉLÉC YPODES

## FAMILLE DES ARCIDAE

Genre **Pectunculus** de Lamarck, 1799.*Pectunculus violacescens* de Lamarck.

1818. *Pectunculus violacescens* de Lamarck, *Histoire natur. animaux sans vertèbres*, VI, p. 53.  
 1886. *Pectunculus violacescens* Locard, *Catalogue Mollusques France; Mollusques marins*, p. 478.

Les spécimens sont de forme normale, mais de petite taille :  
 Longueur maximum : 29 millimètres — 26 mm. 5 —  
 25 mm. 5.

Hauteur maximum : 26 millimètres — 26 millimètres —  
 23 millimètres.

Épaisseur maximum : 17 millimètres — 18 millimètres —  
 18 millimètres.

Le test est épais, solide, brillant ; les stries d'accroissement sont fines et inégales ; enfin, les petites côtes rayonnantes sont restées bien visibles.

Tous les exemplaires sont percés d'un trou près du sommet ; ce trou varie de 2 mm. 5 à 4 millimètres de diamètre.

Grotte du Figuier, commune de Saint-Martin-d'Ardèche (Ardèche). Ces valves de Pétoncle « furent découvertes à 40 centimètres de profondeur, dans un petit compartiment situé au nord-est de la chambre principale. Ces coquilles, perforées et colorées en rouge par du peroxyde de fer, se trouvaient contre le rocher, à droite en entrant, dans une petite excavation, associées à des poinçons en os ou en bois de Cervidés, ainsi qu'à un « bâton de commandement » en bois de Renne. Tous ces objets paraissent appartenir à la période magdalénienne. Audessous de la zone où l'on a recueilli ces objets magdaléniens, on a découvert, dans cette même grotte du Figuier, des silex taillés paléolithiques de la période solutréenne et de la période de passage du moustérien ou solutréen (1) ».

Le *Pectunculus violacescens* de Lamarck est commun dans la mer Méditerranée.

\*  
 \*\*

En dehors de ces Mollusques, MM. GAILLARD et CHIRON m'ont soumis un fragment indéterminable d'un tube de Serpule. Ce tube, qui est creux et a pu faire partie d'un collier, a été recueilli dans le dolmen de Champvermeil, à Bidon (Ardèche), en compagnie d'un échantillon de *Littorina (Neritoides) obtusa* Linné.

(1) GAILLARD (D<sup>r</sup> CL.), Lettre de Lyon, 7 juillet 1911.

## CHAPITRE II

## CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Sauf une d'entre elles, toutes les coquilles recueillies par M. L. CHIRON vivent encore aujourd'hui dans les mers d'Europe, mais leur répartition géographique va nous permettre de formuler d'intéressantes conclusions.

Sur les six espèces mentionnées dans ce travail, trois vivent uniquement dans la Méditerranée :

*Cypraea (Luria) lurida* Linné ;

*Columbella rustica* Linné ;

*Pectunculus violacescens* de Lamarck.

Une vit dans la mer Méditerranée et, beaucoup plus rarement, dans l'océan Atlantique :

*Cerithium vulgatum* Bruguière.

Une autre espèce habite les côtes occidentales d'Afrique, au sud de la Mauritanie :

*Clavatula sacerdos* Reeve.

Enfin, un dernier Mollusque :

*Littorina obtusa* Linné,

ne vit que sur les côtes de l'océan Atlantique et de la Manche.

Ainsi, parmi les Mollusques récoltés dans ces stations si voisines de la Méditerranée, nous observons deux espèces absolument étrangères à la faune de cette mer. L'une, le *Littorina obtusa* Linné, est une espèce de l'Atlantique nord, et l'autre, le *Clavatula sacerdos* Reeve, est une coquille de mer chaude, puisqu'elle ne vit que bien au sud du Maroc. Comme il est impossible d'admettre que ces animaux aient habité la Méditerranée à l'époque où vivaient les hommes des dolmens, il nous

faut conclure que les habitants de l'Ardèche entretenaient alors des relations, d'une part, avec les indigènes des côtes océaniques de la France et, d'autre part, avec les peuplades du nord de l'Afrique.

Quelle était la nature de ces relations ? Nul doute, pour moi, qu'il ne s'agisse d'échanges commerciaux portant presque uniquement, soit sur des objets de parure, soit sur des outils de première utilité, comme les haches et autres instruments de pierre. Beaucoup d'archéologues ont, en effet, signalé la présence, dans les monuments ou les tombeaux, d'instruments en pierres étrangères aux ressources minéralogiques du pays, ce qui indique l'existence de transactions commerciales plus ou moins actives.

Les relations entre les habitants de l'Ardèche et ceux des côtes françaises de l'Atlantique s'expliquent tout naturellement : ces peuples, comme d'ailleurs tous les primitifs, se déplaçaient en suivant les vallées des grands fleuves ; ils ont ici trouvé, dans les vallées de la Garonne, de la Loire et de leurs affluents, des routes qui, ainsi que je l'ai montré ailleurs, seront plus tard suivies par d'importantes et nombreuses migrations animales.

Les points de contact entre les hommes préhistoriques de l'Ardèche et les peuplades nord-africaines paraissent plus difficiles à préciser. Il convient, cependant, de se rappeler que les indigènes du Nord de l'Afrique se livrèrent, dès les époques les plus reculées, à de nombreuses incursions en Espagne et dans la Gaule méditerranéenne. Ils y fondèrent des colonies et ont laissé, dans le pays, des traces multiples de leur passage. Il est dès lors tout naturel que ces peuples, — dont l'histoire (1) a conservé le souvenir — soient entrés en relations avec les autochtones et aient échangé avec eux des objets apportés de leur pays d'origine.

\*  
\* \*

Il est évident que les coquilles recueillies dans les dolmens de l'Ardèche ont servi d'ornements ou d'amulettes. Elles entraient, très certainement, dans la composition de bracelets ou

(1) Ou, tout au moins, la tradition orale.

de colliers. Tous ces Mollusques sont, en effet, percés de trous plus ou moins régulièrement circulaires, dont le diamètre varie entre 2 et 4 millimètres.

Il est tout à fait improbable que ces animaux aient servi à l'alimentation des hommes des cavernes. Beaucoup des Mollusques recueillis sont, ou trop rares (*Clavatula sacerdos* Reeve) ou de trop petite taille (*Columbella rustica* Linné, *Cerithium vulgatum* Bruguière, *Littorina obtusa* Linné) pour être pratiquement comestibles. Quant aux exemplaires de *Pectunculus violacescens* de Lamarck, la préparation subie par les valves prouve qu'elles ont été utilisées dans un but ornemental. D'autre part, lorsque de telles coquilles ont servi à l'alimentation, elles forment des amas autrement considérables que la douzaine de valves recueillies dans la grotte du Figuier (1).

\*  
\*\*

En résumé, il ressort de cette étude que tous les Mollusques recueillis dans les dolmens de l'Ardèche et dans la grotte du Figuier ont été utilisés comme bijoux ou amulettes. Mais le point important mis en évidence est la preuve de relations commerciales entre les habitants de l'Ardèche, d'une part, les indigènes du Nord de l'Afrique et les peuplades des côtes françaises de l'Atlantique, d'autre part. Il n'est pas non plus sans intérêt de faire remarquer, qu'ici encore, la direction de ces mouvements commerciaux coïncide, plus ou moins étroitement, avec celle des migrations animales.

(1) Il suffit de rappeler ici les énormes débris de cuisine connus sous le nom de Kjækkenmøddings.